

REVUE INTERNATIONALE DES ECONOMISTES DE LANGUE FRANÇAISE

RIELF 2021, Vol. 6, N°1

Association Internationale
des Economistes de Langue Française



avec la collaboration de



UNIWERSYTET
EKONOMICZNY
W POZNANIU

l'Université des Sciences Economiques et de Gestion de Poznań



L'Université Bernardo O'Higgins - Chili

Directeur de la publication

Krzysztof MALAGA, rédacteur en chef, USEGP, Pologne

Comité éditorial

Alastaire ALINSATO, Bénin
Camille BAULANT, France
Matouk BELATTAF, Algérie
Francis BISMANS, Belgique
Horst BREZINSKI, Allemagne
Abdelaziz CHERABI, Algérie
Bernard COUPEZ, France
Jean-Jacques EKOMIE, Gabon
Jules-Roger FEUDJO, Cameroun
Camelia FRATILA, Roumanie
Marian GORYNIA, Pologne
Driss GUERRAOUI, Maroc
Juliana HADJITCHONEVA, Bulgarie
Vidal IBARRA-PUIG, Mexique
Nafii IBENRISSOUL, Maroc
Michel LELART, France
Laura MARCU, Roumanie
Boniface MBIH, France

Isabel MOCOROA-VEGA, Espagne
Mbodja MOUGOUE, États-Unis
Thierry PAIRAULT, France
Jacques POISAT, France
Jean-Christophe POUTINEAU, France
Carlos QUENAN, Argentine
Marek RATAJCZAK, Pologne
Alain REDSLOB, France
Xavier RICHEL, France
Jeannette ROGOWSKI, États-Unis
Paul ROSELE CHIM, France
Claudio RUFF ESCOBAR, Chili
Baiba ŠAVRINA, Lettonie
Lansana SEYDI, Brésil
Viatcheslav SHUPER, Russie
Abdou THIAO, Sénégal
Roger TSAFACK NANFOSSO, Cameroun
François VAILLANCOURT, Canada

Comité de rédaction

Krzysztof MALAGA, rédacteur en chef, USEGP, Pologne
Małgorzata MACUDA, secrétaire de rédaction, USEGP, Pologne

Eliza SZYBOWICZ, soutien éditorial, USEGP, Pologne
Marta DOBRECKA, rédactrice technique, USEGP, Pologne

© Copyright by Association Internationale des Economistes de Langue Française, Université des Sciences Economiques et de Gestion de Poznań
Paris, Poznań 2021

La RIELF offre son contenu complet en accès libre sous licence Creative Commons BY NC SA 4.0

ISSN 2551-895X
e-ISSN 2727-0831

Edition digitale et imprimée
Editions de l'Université des Sciences Economiques et de Gestion de Poznań
Projet de couverture : Izabela Jasiczak, Bernard Landais, Krzysztof Malaga, Eduardo Téllez

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos (KRZYSZTOF MALAGA)	3
BERNARD LANDAIS Une théorie du développement économique	7
PIOTR BANASZYK, PRZEMYSŁAW DESZCZYŃSKI, MARIAN GORYNIA, KRZYSZTOF MALAGA Prémises pour la modification de certains concepts économiques causées par la pandémie de Covid-19	33
ABDOU THIAO, SOULEYMANE OUONOGO La mobilisation des ressources fiscales en Afrique subsaharienne : quel rôle des flux financiers illicites ?	61
HAMIDOU SAWADOGO Effets de la corruption sur l'activité bancaire en Afrique subsaharienne (AfSS)	79
ADOUM GUELEMINE WEIBIGUE Subventions d'engrais et productivité agricole dans la Vallée du Fleuve Sénégal	101
CHEIKH TIDIANE NDOUR, ADAMA FAYE Commerce international, croissance économique et environnement au Sénégal	115
MOUKPÈ GNINIGUÈ, TOM-IRA ZOU TCHALIM Effet de l'émigration sur la transformation structurelle de la Communauté Éco- nomique des États de l'Afrique de l'Ouest	129
MADOU CISSÉ, FALINGUÉ KEITA Déterminants de l'adoption de l'Internet mobile par les consommateurs Maliens	151
ABDOUL KARIM DIAMOUTENE Effets des transferts de fonds internationaux sur l'utilisation du crédit par les exploitants agricoles au Mali	172

ANTOINE NGAKOSSO

**Réexamen de l'hypothèse des déficits jumeaux dans les pays en développement :
cas du Congo**..... 189

FERDINAND MOUSSAVOU

**Investissements directs étrangers et croissance économique au Congo-Brazzaville :
une étude par l'approche vectorielle à correction d'erreur (VECM) pour la période
de 1980 à 2016**..... 213

PRÉMISSES POUR LA MODIFICATION DE CERTAINS CONCEPTS ÉCONOMIQUES CAUSÉES PAR LA PANDÉMIE DE COVID-19

Premises for modification of selected economic concepts induced by the COVID-19 pandemic

PIOTR BANASZYK¹

Institut de Commerce et d'Économie Internationale, Pologne
Piotr.Banaszyk@ue.poznan.pl
ORCID : 0000-0002-9457-3613

PRZEMYSŁAW DESZCZYŃSKI¹

Institut Économique et Social, Pologne
Przemyslaw.Deszczyński@ue.poznan.pl
ORCID : 0000-0003-2286-3395

MARIAN GORYNIA¹

Institut de Commerce et d'Économie Internationale, Pologne
Marian.Gorynia@ue.poznan.pl
ORCID : 0000-0002-7633-8249

KRZYSZTOF MALAGA¹

Institut d'Informatique et d'Économie Quantitative, Pologne
Krzysztof.Malaga@ue.poznan.pl
ORCID : 0000-0001-7079-9880

Abstract : The authors of the article put forward a thesis about the need of modification or even revision of the way economic sciences (ES) are practiced in ontological, epistemological and methodological aspects.² It results from the impact of a series of factors that appeared even in the pre-pandemic period, for which COVID-19 may be a complementary, reinforcing circumstance, and even directly determining change.

The structure of the article was subordinated to the adopted goal, which is the author's reference to the thesis. As an exemplification of the areas requiring change, eight issues were

¹ Université des Sciences Économiques et de Gestion de Poznań, al. Niepodległości 10, 61-578 Poznań.

² Les adjectifs ontologiques, épistémologiques et méthodologiques liés à la science ont des équivalents d'adjectifs ontiques, épistémiques et méthodologiques liés à la pratique.

selected, for which a set of postulates constituting the desired modifications in conducting research in ES was submitted. The main method used in the study is the method of critical analysis of the literature.

Keywords : economic sciences, economic concepts, economic paradigms, COVID-19 pandemics, evolution of economic sciences, *homo oeconomicus*, business performance, global supply chain, international competitiveness, essence and measurement of national wealth.

Résumé : Les auteurs de l'article³ proposent une thèse sur la nécessité de modifier la façon dont les sciences économiques (SE) sont pratiquées sous les aspects ontologiques, épistémologiques et méthodologiques. Ce besoin résulte de l'influence d'une série de facteurs apparus même dans la période pré-pandémique, pour lesquels la COVID-19 peut être une circonstance complémentaire, renforçant, voire déterminant directement le changement.

La structure de l'article est subordonnée à l'objectif adopté qui représente la référence des auteurs à la thèse. Afin d'illustrer les domaines nécessitant des changements, on a sélectionné huit problèmes pour lesquels des postulats ont été présentés. Ces postulats constituent les changements souhaités dans la conduite de la recherche en SE. La principale méthode utilisée dans l'étude est la méthode d'analyse critique de la littérature.

Mots-clés : sciences économiques, concepts économiques, paradigmes économiques, pandémie COVID-19, évolution des sciences économiques, *homo oeconomicus*, efficacité commerciale, chaîne d'approvisionnement mondiale, compétitivité internationale, équilibre économique, essence et mesure de la richesse nationale.

JEL Classification : A10, A11, A12, B1, B2, B4, B5, C1, D6.

Introduction

Le but est de se référer à la thèse sur la nécessité de modifier le paradigme⁴ actuel des SE. Il s'agit de la soi-disant l'économie dominante et toutes ses implications rayonnant dans toutes les SE. La pandémie de COVID-19 semble être le facteur

³ Dans cet article, nous nous référons à notre publication en polonais (Banaszyk, Deszczyński, Gorynia, & Malaga, 2021).

⁴ Dans la classification polonaise de l'activité scientifique, le domaine des sciences économiques a officiellement cessé d'exister le 1er octobre 2018. De manière informelle, cependant, on peut supposer que le groupe de disciplines actuellement distingué dans la classification des disciplines dans le domaine des sciences sociales est un sous-domaine conventionnel des sciences sociales, qui correspond à peu près à l'ancien domaine des sciences économiques. Le quasi sous-domaine des sciences économiques, dans l'approche proposée ici, comprend les disciplines suivantes : économie et finance, sciences de la gestion et de la qualité, ainsi que géographie socio-économique et économie spatiale.

critique qui a arrêté le monde et semble être le déterminant direct de la nécessité d'une modification signalée à venir. Bien évidemment, la pandémie n'est pas un seul déterminant de la réévaluation postulée, mais c'est le facteur le plus récent. Changer le monde réel nécessite de nombreuses activités dans, pratiquement toutes, les sphères de l'activité humaine et à différents niveaux. Le changement nécessite également l'inclusion des sphères de la science et de l'éducation. En tant que représentants des SE, les auteurs aimeraient participer à la discussion sur les changements – sur ses objectifs, ses fondements, ses mécanismes et ses outils.

Plusieurs exemples de problèmes ont été sélectionnés comme sujet de réflexion pour illustrer la thèse⁵. Toutefois, le choix qui a été fait n'est ni volontaire ni accidentel, car il fait référence aux intérêts scientifiques des quatre auteurs représentant des spécialisations spécifiques qui sont assez lointaines au sein des SE. Il semble que l'exactitude de la sélection des questions proposées ait été vérifiée, entre autres, par la pandémie, car elles sont clairement présentes dans la discussion sur la COVID-19 dans la littérature scientifique et le journalisme, et de plus, depuis des décennies, elles en font l'objet de sérieuses polémiques dans la littérature économique. Ce sont : l'*homo œconomicus*, l'agilité commerciale, la chaîne d'approvisionnement mondiale, la compétitivité internationale, l'équilibre économique, l'essence et la mesure de la richesse nationale, la mondialisation et l'économie du développement.

De manière générale, il s'agit de répondre à la question de savoir ce qui changerait en SE par rapport à chacun de ces enjeux. L'intention des auteurs est de provoquer et de déclencher un débat sur ce large éventail des questions économiques importantes, controversées également avant le déclenchement de la pandémie, conduisant éventuellement à l'esquisse d'un programme de recherche modifié sur les SE. Ce programme peut résulter d'une nouvelle interprétation des principales hypothèses ontologiques, épistémologiques, méthodologiques et pragmatiques des SE.

Du point de vue méthodologique, l'article se fonde sur l'utilisation de la méthode d'analyse critique de la littérature du sujet, ainsi que sur la construction d'un ensemble de recommandations normatives relatives aux changements préconisés dans les SE.

⁵ Le caractère exemplaire du choix effectué n'épuise pas la portée des changements potentiels, mais vise à encourager une analyse et une discussion plus approfondies. La portée des problèmes potentiels qui nécessitent un dialogue est beaucoup plus large et sera certainement élargie dans d'autres études. Le caractère exemplaire de l'argumentation consécutive vise à façonner l'ambiance de discussion qui, bien entendu, devrait se développer à un niveau analytique beaucoup plus large et plus détaillé.

1. Sens de la modification de la réflexion sur les sciences économiques

L'économie mondiale ou nationale est tout simplement trop complexe et dynamique pour être expliquée définitivement et pour toujours. Les changements dans le comportement des principaux agents économiques et dans l'infrastructure qu'ils sont généralement rapides. Par conséquent, il est surprenant que certaines personnes croient qu'il existe un paradigme principal et universel des sciences économiques. Les SE sont par leur nature plutôt multi-paradigmatiques (Fiedor, 2018, 2019 ; Gorynia, 2019a).

L'économie moderne est subordonnée au courant appelé dominant (*mainstream*), dont les limites sont probablement ambiguës. Dans certains cas, on postule qu'en termes sociologiques ce terme doit être utilisé pour décrire les réalisations de ce que l'on appelle l'élite des économistes, c'est-à-dire les scientifiques les plus appréciés, travaillant dans les meilleures universités. L'orthodoxie économique devient un terme plus rigoureux, discernée pour des raisons intellectuelles et actuellement assimilée à l'école néoclassique en économie (Colander, Holt, & Rosser, 2003, p. 5). Cependant, c'est une composante très expansionniste et qui est la plus responsable de ce qu'on appelle l'impérialisme économique », c.-à-d. le désir d'imposer la rectitude exclusive aux autres écoles de pensée, aux autres disciplines scientifiques et même à la pratique non scientifique de l'action humaine (Davis, 2006, pp. 7–8). Néanmoins, cette pensée orthodoxe avec l'école de pensée néo-keynésienne se situe au cœur de la soi-disant nouvelle synthèse néoclassique, qui peut, désormais, être traitée précisément pour des raisons sociologiques comme un concept courant dominant (Bludnik, 2010).

Selon certains scientifiques, l'économie du courant dominant justifie et elle est responsable de la dévastation environnementale et de la séparation, souvent rencontrée, de la rationalité économique des impondérables éthiques et morales. Les partisans de cette approche ont même obtenu un soutien institutionnel pour la promotion de leurs idées à travers le monde sous la forme du Consensus de Washington comme instruction pour la conduite des responsables du FMI et de la BM. En conséquence, ce qui compte, c'est l'augmentation constante de la production (mesurée par exemple par la dynamique du PIB) et apportant de plus en plus de valeur ajoutée aux investisseurs (mesurée par exemple par VAE) qui, eux, ont besoin d'une consommation croissante (aujourd'hui au stade de la consommation excessive). En décrivant ces effets différemment, il vaut parler de l'exploitation gaspilleuse fréquemment rencontrée des ressources naturelles (comme base à la production) et la recherche souvent aveugle des emplacements les moins chers pour les usines de production (pour multiplier les profits) ainsi que le marketing déroutant et agressif (privant les consommateurs du droit à la liberté de choix).

La pandémie de COVID-19 est le dernier, dans un sens chronologique, des facteurs responsables de la révision examinée, c'est-à-dire qu'il n'est pas un seul facteur, ni probablement le plus important, bien que son caractère directe, sa violence et sa surprise liées à son apparition attire l'attention.

À cet endroit, il convient de prêter attention à plusieurs caractéristiques de la pandémie COVID-19, qui déterminent la spécificité de son impact sur le système socio-économique et les propriétés des phénomènes de la crise qu'elle provoque. Premièrement, la pandémie a les caractéristiques du soi-disant « Black swan », un événement inattendu, mais avec d'énormes conséquences (Taleb, 2020; Roubini, 2020a). Deuxièmement, la nature de la crise provoquée par la pandémie, en tant que phénomène non économique, concerne à la fois l'offre, la demande et les sphères financières ; c'est ainsi, un sujet potentiel d'intérêt pour l'ensemble des SE, que l'on peut observer dans le nombre et la portée des projets de recherche entrepris, ainsi que la publication des réalisations déjà annoncées (Kołodko, 2020a). Troisièmement, les caractéristiques les plus importantes de la crise sont la violence, une profonde récession, des baisses importantes du PIB, de l'emploi et d'autres indicateurs pour le monde et diverses régions ; diversité industrielle et sectorielle et diversité spatiale (Roubini, 2020b). Nous sommes au milieu de la plus profonde récession en temps de paix au cours des 150 dernières années, qui a un effet dévastateur sur l'économie mondiale (Wolf, 2020). Quatrièmement, le fait de contrer les effets économiques négatifs de la pandémie a conduit les gouvernements et les organisations internationales à intervenir à une échelle sans précédent (IMF, 2020). Cinquièmement, il est important de souligner la difficulté de prévoir l'avenir après la crise et la reprise de l'économie mondiale, caractérisée par un grand éventail de prévisions et la nécessité de les mettre à jour de façon permanente (Wolf, 2020). L'incertitude et les dilemmes qui se présentent ici, semblent indiquer un grand besoin de réflexion de la part des toutes les SE, ce qui peut contribuer à la construction d'une « nouvelle normalité » exempte d'erreurs de développement économique dans le passé.

En plus à la suite de la pandémie, d'une part, les dangers liés à la surexploitation des ressources naturelles de notre planète ont non seulement été révélés, mais aussi pris en conscience. D'autre part une bonne ambiance sociale se dessine, propice au changement. La destruction de l'environnement naturel résulte directement d'une production et d'une consommation excessive, indirectement de la logique de l'économie de marché, et les causes les plus profondes de ce processus sont d'ordre culturel (Wałowski, 2004, pp. 89–111). Le climat social favorable à la modification / révision se manifeste par de nombreux mouvements de contestation spontanés (Amnesty International, 2020). Par conséquent, il convient de discuter ce sujet. Le temps écoulé et les processus socio-économiques mettent de côté ce qui est à la fois permanent et immobile.

2. Caractère descriptif-explicatif *versus* normatif des SE

Dans les discussions liées à la crise provoquée par la pandémie de COVID-19, la question souvent soulevée est la nature de l'économie et, plus largement, les SE du point de vue de leurs fonctions. Plusieurs siècles de réflexion à cette question n'ont pas apporté de solutions sans ambiguïté. En ce qui concerne ce sujet, deux positions différentes peuvent être distinguées : une approche positive et une position qui encourage implication active et normative des SE pour la création / la réparation de la réalité environnante.

L'approche positive attribue principalement aux SE une fonction descriptive et explicative (Lipowski, 2011). D'après cette approche, la science devrait être dépourvue d'éléments normatifs et fondés sur des valeurs. L'un des précurseurs de cette compréhension des fonctions de la science était David Hume, qui a déclaré que sur la base de jugements descriptifs sur les faits, on ne peut pas tirer de jugements de valeur (la soi-disant guillotine de Hume) (Hume, 1969, p. 469). Lionel Robbins (1932) et Milton Friedman (1953) ont tenu des propos similaires.

L'approche normative recommande une utilisation plus large des SE – à la fois pour fixer des objectifs de développement et pour définir les moyens conduisant à leur réalisation (Krugman, 2020). Le concept d'actions intentionnellement rationnelles de Max Weber peut être utile ici – l'adoption d'une intention spécifique s'accompagne de la sélection de mesures et de la prise en compte des effets secondaires. Le concept d'un nouveau pragmatisme de Grzegorz W. Kołodko est une version contemporaine de cette approche (Kołodko, 2014, 2020b ; Gorynia, 2019a, 2019b).

Dans les discussions sur l'économie post-covid, l'attention est attirée sur la nécessité d'une utilisation plus large de la science, y compris des SE, pour façonner la réalité de manière à minimiser la probabilité de flambées d'épidémies et de crises similaires causées par celles-ci. Il est souligné que l'accumulation de facteurs affectant négativement le développement de la civilisation humaine a atteint auparavant des proportions sans précédent, et même cette circonstance implique la nécessité objectivement justifiée d'utiliser la science pour rationaliser la civilisation (Solarz & Waliszewski, 2020). La grande complexité et l'intrication des relations entre les composants de la civilisation nécessitent une approche globale, holistique et multidimensionnelle dans le domaine de l'ontologie et de l'épistémologie. De ce point de vue, il serait utile d'élargir le champ des recherches empiriques expliquant la réalité économique, en particulier les faiblesses de la civilisation moderne et les phénomènes de crise qui en résultent. Dans le domaine de la méthodologie, cela nécessite d'adopter une approche pragmatique centrée sur la résolution de problèmes spécifiques, dont l'essence doit attirer l'attention des chercheurs, sans hypothèses rigides typiques d'écoles philosophiques spécifiques et sans dépendance

à une classe de méthodes spécifiques (Creshwell & Creshwell, 2018). En d'autres termes, l'éclectisme et le pluralisme dans la sélection individuelle des méthodes sont recommandés. Du point de vue méthodologique, on peut s'attendre à une augmentation du rôle de la triangulation méthodologique, ce qui signifie une utilisation parallèle et flexible des méthodes de recherche, qui devraient se compléter et contribuer à une meilleure identification des relations de cause à effet dans l'activité économique.

Pendant, il convient de noter les limites difficiles des SE à surmonter. L'une d'elles est le multi-paradigme, c'est-à-dire la coexistence de concepts différents, que certains interprètent comme la preuve d'un faible niveau du développement de ces sciences, tandis que d'autres l'interprètent comme une expression de la complexité du contexte socio-économique du système (Gorynia, 2019a).

La deuxième limitation est liée au fait que l'aspect économique n'est qu'une des nombreuses dimensions de la civilisation et que sa connaissance, ainsi que l'élaboration de recommandations en matière de pratique, doivent être multidimensionnelles, et tenir compte de toutes les propriétés systémiques.

Enfin, la troisième limitation, c'est la difficulté de construire des prévisions économiques basées sur la théorie, comme le soulignent, par exemple, Karl Popper, Oskar Morgenstern, Robert Lucas et Robert Merton (Dzionic-Kozłowska, 2018, pp. 174–175). Ces difficultés peuvent être considérées comme des motifs d'échanges constructifs d'idées entre différentes écoles des SE, et même entre différentes disciplines ou domaines d'études.

3. Modèle de l'homme économique (*homo œconomicus*)

L'évolution de plusieurs siècles de la construction de l'homme économique n'a pas conduit au développement d'un concept uniforme et cohérent du comportement humain à la fois économique et non économique. On suppose que « l'objectif d'un homme économique est de maximiser la richesse, le profit, l'utilité ou les préférences, tout en étant capable de poursuivre l'objectif fixé de manière rationnelle » (Dzionic-Kozłowska, 2018, p. 8)⁶. Dans la définition ci-dessus, deux éléments peuvent être distingués : la racine de l'égoïsme et la racine de la rationalité (optimisation). Les deux sont également définis de manière ambiguë. Il semble qu'en ce qui concerne ces deux éléments, un large compromis de positions différentes

⁶ „Maximiser les préférences « est une abréviation signifiant la sélection de l'option parmi les options disponibles pour un individu, qui est la plus élevée sur l'échelle de ses préférences, qui est considérée par elle comme la meilleure disponible » (Dzionic-Kozłowska, 2018, p. 8).

est possible⁷ et montre l'utilité de ce concept dans diverses théories économiques. Cette utilité peut être considérée du point de vue de ses deux rôles bien différents – la description du système économique et le comportement de modélisation du marché (North, 1990, p. 17, citation de Dzionek-Kozłowska, 2018, p. 119).

Quant à l'élément d'égoïsme, lors de la construction du compromis ci-dessus, il convient de noter que même avec une compréhension péjorative littérale de l'égoïsme, la plupart des théoriciens de l'économie⁸ n'ont pas supposé que c'était le seul motif de l'activité économique humaine, et encore moins le seul motif de toute activité humaine. Ils ont présumé seulement que les gens se comportaient comme s'ils étaient guidés par un tel motif (Becker, 1990, pp. 271–272). Dans ce contexte, le concept d'utilité semble particulièrement utile, car il peut être défini si largement qu'il couvre également d'autres motifs de l'activité humaine⁹.

L'élément de rationalité peut être abordé d'une manière similaire de compromis. Les représentants d'une grande partie des écoles économiques (en fait, toutes les écoles hétérodoxes) rejettent la pleine rationalité en tant que concept descriptif et explicatif des actions humaines, ce qui est particulièrement souligné par les représentants de l'économie comportementale. Par conséquent, la condition minimale d'un compromis semble être la reconnaissance des limites et des imperfections de la rationalité humaine. Néanmoins, l'utilité du concept lui-même peut être considérée comme un modèle idéal au sens de Max Weber.

Il semble que la science économique, même avant la pandémie de COVID-19, s'était assez unanimement éloignée, en tendance, du modèle extrême de *homo œconomicus* rigoureusement compris, dans la version de la maximisation des préférences et de la rationalité complète, appropriée pour l'économie traditionnelle.

Certaines modifications dans la compréhension et l'utilisation du modèle de l'homme économique devraient cependant apparaître. La pandémie entraînera probablement la nécessité de redéfinir le modèle de *homo œconomicus* dans le sens de la prise en compte des facteurs ontologiquement importants qui affectent l'utilisabilité et les préférences humaines – par exemple, elle peut inclure des questions de sécurité sanitaire, de dépenses de santé, d'activités dans le domaine de la prévention des maladies, ou plus largement l'investissement dans les biens publics, la fiabilité de l'approvisionnement, la localisation de la production à proximité des points de vente ou la compréhension du rôle des inventaires. Cependant, dans la

⁷ Joanna Dzionek-Kozłowska (2016, pp. 124–125) écrit de manière intéressante sur les possibilités et les difficultés de trouver un tel compromis entre l'économie orthodoxe et l'économie comportementale.

⁸ Selon Johan Wolfgang von Goethe, l'*homo œconomicus* est un « calculateur à deux pattes » prêt à sacrifier le bien des autres pour la réalisation de ses propres objectifs sans scrupules (Dzionek-Kozłowska, 2018, p. 7).

⁹ L'utilisabilité peut être définie si largement qu'elle peut résulter, entre autres, du partage de quelque chose avec quelqu'un.

réalité covid et post-covid, ajouter des éléments supplémentaires à l'explication du modèle de l'homme économique semble indispensable. Les changements intervenant dans le monde réel (ontologie) doivent être remarqués dans le domaine de la cognition (épistémologie) et inclus dans la construction de méthodes de recherche adéquates (méthodologie).

Il convient de noter que l'observation des attitudes des personnes dans des situations de vie difficiles provoquées par la pandémie de COVID-19 (accès aux médicaments, accès aux équipements médicaux, accès à la nourriture et à l'hygiène, convoitise de certains entrepreneurs, cas de fraude, etc.) suggère que la propension à se comporter de manière égoïste était élevée dans ces conditions, ce qui indiquerait un rôle descriptif important pour le modèle communément critiqué pour son manque de réalisme. En revanche, il ne semble pas que le concept de *homo œconomicus* gagnerait en attractivité d'un point de vue normatif en conséquence des processus psychologiques et sociaux provoqués par la pandémie.

On peut supposer que l'évolution souhaitée et recommandée de ce concept soit légitimement appelée *homo œconomicus moralis*, ce qui signifierait l'inclusion des éléments éthiques, écologiques et liés à la lutte contre la pauvreté économique et les inégalités dans les critères qui façonnent le comportement humain. En particulier, l'impact de la pandémie sur l'augmentation de la probabilité d'une augmentation du niveau des inégalités, qui a fait l'objet de vives discussions avant même l'apparition du coronavirus (Boushey, Delong, & Steinbaum, 2018) et qui est un sujet fréquemment évoqué pendant la période de la COVID-19 (Sandbu, 2020). Ce déplacement attendu et recommandé du centre de gravité dans la reconnaissance et l'étude de la construction économique s'inscrit dans le postulat du changement de la culture des SE sous l'aspect ontologique, épistémologique et méthodologique développé dans ce texte.

4. Mesure et gestion de l'efficacité commerciale

L'ensemble des principes et des techniques de gestion de l'efficacité commerciale constitue un élément important des réalisations de la pratique et de la théorie des SE. Cependant, l'opinion la plus répandue quant à la mesure souhaitée de l'efficacité de la gestion d'entreprise est la maximisation de la valeur ajoutée pour les actionnaires (c'est-à-dire les propriétaires de capitaux finançant les opérations de l'entreprise). La perspective d'acquérir la valeur pour l'actionnaire suppose que les fournisseurs de capitaux financent la création et le fonctionnement de l'entreprise, avec un risque économique élevé. En fournissant des fonds, ils espèrent être correctement rémunérés pour leur contribution financière. La valeur ajoutée économique (VAE) est la différence entre le bénéfice d'exploitation réalisé et le coût des capitaux employés dans l'entreprise (Brilman, 2002, p. 45). Le concept du coût du

capital, interprété comme le coût des opportunités perdues, est ici d'une importance capitale. Par conséquent, il ne suffit pas d'être traditionnellement rentable pour créer de la valeur économique. Le capital propre devrait être plus rentable que s'il était investi dans d'autres activités. Il est dommage, le processus décrit a lancé la soi-disant poursuite d'une rente induite (Stiglitz, 2007a, pp. 116–122), qui à son tour est devenue une source d'intensification des effets économiques externes négatifs. L'un de ces effets est le risque sanitaire croissant.

Dès 1999, Andrew Neely (1999, pp. 205–228) a appelé à une révolution dans le domaine de mesure de l'efficacité commerciale. Il est regrettable, elle n'a pas été réalisée à un degré satisfaisant à ce jour. Certains experts soulignent que s'en tenir aux règles et méthodes actuelles est un chemin vers le désastre. En effet, la maximisation de la VAE conduit à une augmentation permanente du profit, qui nécessite une augmentation tout aussi permanente des ventes, et cela est possible grâce à des campagnes marketing intenses encourageant une consommation excessive. Les externalités économiques négatives entraînent une augmentation des coûts sociaux. Ces coûts devraient être inclus dans le champ de mesure de l'efficacité commerciale.

Un changement d'approche pour mesurer l'efficacité économique d'une entreprise devrait donc résulter des circonstances suivantes :

- 1) réalités changeantes, qui font l'objet de recherches en SE. Grâce au choc économique, les effets économiques externes négatifs réalisés nous obligent à évaluer l'efficacité commerciale de chaque unité économique différemment par rapport au passé. Le maintien du potentiel en ressources humaines de l'entreprise est associé à l'ajout de zones sanitaires et d'hygiène et de sécurité. Pour défendre et accroître sa part de marché, on doit répondre plus rapidement à une demande volatile. Telles sont les conditions ontologiques des innovations recherchées ;
- 2) nombreux déterminants de la modification nécessaire de la recherche dans les SE n'ont pas été identifiés et correctement appréciés dans le passé. La pandémie peut être comprise comme un catalyseur d'un changement qualitatif dans la perception de la peur de la catastrophe imminente pour toute l'humanité. Ce changement essentiellement épistémologique est mis en évidence, par exemple, par l'opinion exprimée dans le rapport du McKinsey Institute (Manyika, Pinkus, & Tiun, 2020) que la nécessité d'une réforme capitaliste est reconnue par les économistes et les chefs d'entreprise, ce qui a été reflété dans la déclaration de l'American Business Council pour définir différemment le but de la société comme allant au-delà de servir les actionnaires vers des engagements envers toutes les parties prenantes. Ainsi, la complexité des relations entre l'économie, la société, la nature et le climat est plus clairement perçue ;
- 3) relatif à la tendance de recherche appelée Business Performance Management, les méthodes postulées de prise de décisions managériales sont transformées. Ils sont de nature méthodique.

On peut supposer qu'avec le temps, le système de mesure de l'efficacité des entreprises, que l'on peut appeler la résilience économique, deviendra de plus en plus courant¹⁰. La signification du terme résilience est définie de diverses manières dans la littérature (Bharma, Dani, & Burnard, 2011, pp. 5379–5380). La plus précise de toutes semble être la définition selon laquelle la résilience est la compétence fondamentale d'une réponse efficace à des changements importants qui perturbent la réalisation des plans adoptés sans tomber dans de longues périodes de crise. La résilience économique doit comprendre trois composantes principales : la productivité, la sécurité et l'agilité. La productivité fait référence à la relation entre le volume de la production vendue et la quantité de ressources utilisées pour produire cette production. D'autre part, la sécurité concerne la protection sanitaire et les conditions de travail ergonomiques (des études ont montré que les entreprises qui protègent les emplois et les salariés connaissent des baisses plus faibles des cotations boursières par rapport aux entreprises qui ne le font pas (Herma-Fox, La Perla, Serafeim, & Wang, 2020, p. 16), et enfin l'agilité est la flexibilité d'adaptation à l'évolution des exigences de la demande (Banaszyk, 2014, pp. 195–210).

Le taux d'agilité et le taux de sécurité sont limités par le taux de productivité, ce qui garantit au moins un équilibre des opérations de l'entreprise. Par conséquent, il n'est pas possible d'évaluer positivement l'activité économique de l'entreprise, ce qui entraîne des pertes. Dans le même temps, la prise en compte de la sécurité et de l'agilité permet de s'écarter du service des seuls propriétaires du capital financier vers le respect des obligations envers toutes les parties prenantes.

5. Chaînes d'approvisionnement mondiales

La chaîne d'approvisionnement est un ensemble d'entreprises rassemblées le long du processus technologique-opérationnel vertical, à partir de l'approvisionnement en matières premières et se terminant par le transfert des produits aux consommateurs finaux (Mentzer et al., 2003, p. 3 ; Snyder & Shen, 2019, p. 1 ; Witkowski, 2010, p. 19). Au tournant des 20^e et 21^{ème} siècles, les chaînes d'approvisionnement sont devenues un outil pour créer un potentiel compétitif dans une économie mondialisée. Les dirigeants des entreprises ont été de plus en plus contraints de se concurrencer en réduisant leurs propres coûts, en raccourcissant le temps de service à l'acheteur et en maintenant la plus haute qualité de produits. On a aperçu un besoin de l'utilisation d'une instrumentation spéciale, comme les chaînes d'approvisionnement (Mentzer et al., 2003, p. 2).

¹⁰ Un tel postulat est présenté, par exemple, par Caligiuri, De Cieri, Minbaeva, Verbeke et Zimmermann (2020).

Il y a trois raisons principales pour lesquelles nous pouvons créer un potentiel concurrentiel attractif grâce aux chaînes d'approvisionnement mondiales. Tout d'abord, ces chaînes sont créées grâce à l'externalisation, c'est-à-dire la concentration de l'activité économique sur sa partie la plus efficace dans une entreprise donnée et l'utilisation de l'activité d'autres entreprises, qui sont plus efficaces dans d'autres secteurs d'activité et nécessaires de l'activité économique (Langford & Parsa, 1999, pp. 310–316; Trocki, 1999, pp. 181–183). Deuxièmement, les chaînes d'approvisionnement mondiales se stabilisent parce que l'effet de spécificité des ressources de Williamson fonctionne. La spécialisation des ressources peut faire référence à la fois aux ressources humaines et aux autres ressources inanimés. Dans les conditions d'utilisation de ressources spécialisées, les partenaires sont bilatéralement dépendants et il ne suffit pas que les coûts de transformation (production) diminuent, mais si la coopération est centrée sur un horizon de long terme, alors le fournisseur ne doit pas inclure le coût de changer le destinataire dans les coûts de transaction (Wilkin, 2016, pp. 198–199). Troisièmement, les chaînes d'approvisionnement se mondialisent parce que la libéralisation des relations politiques et économiques internationales permet l'intensification des échanges et la localisation internationale des entreprises, ce qui s'explique actuellement par ce que l'on appelle une nouvelle théorie du commerce international (Dzikowska, 2017, pp. 49–52).

Les perturbations révélées causées par la crise pandémique représentent un changement au niveau ontologique. En effet, les véritables chaînes et réseaux d'approvisionnement sont en cours de transformation, notamment dans les secteurs économiques considérés comme clés du point de vue de la sécurité sanitaire et de l'autonomie décisionnelle des sociétés et des gouvernements. Zahn, Bolwijn, Casella et Santos-Paulino (2020) soulignent qu'en raison de la pandémie, les chaînes d'approvisionnement réelles seront plus courtes et plus compactes géographiquement, les chaînes d'approvisionnement mondiales se diversifieront localement – d'autant plus que les facteurs de leur efficacité cesseront d'être des actifs matériels mais deviendront des plates-formes électroniques et la régionalisation des chaînes d'approvisionnement les raccourcira, mais ne changera pas la fragmentation.

Les transformations ci-dessus deviennent de plus en plus visibles (aspect épistémologique) et conduisent à la propagation d'autres principes et méthodes de gestion de la chaîne d'approvisionnement. L'expérience de la pandémie de COVID-19 a montré à quel point les chaînes d'approvisionnement mondiales sont vulnérables. Il semble que le flux d'approvisionnement mondial dépende d'un petit nombre d'emplacements géographiques. Par exemple, 40% de l'industrie électronique et 80% de l'industrie pharmaceutique viennent de la Chine (Marsewicz, 2020). Il convient de souligner que la pandémie a non seulement interrompu temporairement la production chez les fournisseurs, mais a gelé, par la suite, les possibilités de transport dans de nombreux pays intermédiaires, et finalement, après le déblocage des économies, elle a provoqué à la fois une congestion du transport et du traitement

dans les grands centres logistiques. Les chaînes d’approvisionnement de nombreux produits visent à optimiser l’efficacité au détriment de la sécurité et de la fiabilité. La méthode de gestion populaire du système *Just-In-Time* élimine les stocks, ce qui semble insoutenable si la priorité est donnée à la sécurité et à la fiabilité (Knapp, 2020). Une pression économique et politique pour changer cet état semble être une réaction naturelle. Il convient d’admettre que la soi-disant hyper-mondialisation n’est pas viable en raison de la contradiction inhérente entre elle, la démocratie et la souveraineté étatique (Rodrik, 2011).

La pandémie n’est qu’un facteur de changement. On devra inclure d’autres, tels que les progrès technologiques, les tensions politiques croissantes et l’importance croissante des intérêts nationaux. Au total, ces facteurs ne peuvent être ignorés par les SE. Il est nécessaire de réviser les concepts théoriques en vigueur. Ceci est évidemment lié à l’abandon de la VAE au profit de la résilience économique et oblige le développement de nouveaux concepts de commerce et de production internationaux (implantation internationale des entreprises) et de directives (règles) sur la gestion des chaînes d’approvisionnement mondiales. On notait déjà quelques propositions pour le concept expliquant la nécessité d’un changement. Parmi eux, on peut citer l’idée d’hyper-concurrence de Richard D’Aveni (1995) et Jeremy Rifkin (2016), la société à coût marginal zéro. La conclusion était toujours la même : l’ancienne direction de l’entreprise et les anciens arrangements théoriques ne doivent pas être maintenues dans la réalité changée.

6. Compétitivité internationale

Le concept de compétitivité internationale n’a pas de définition universellement acceptée. Selon Michael Porter (2011, pp. 71–73), la capacité internationale de concurrencer au niveau de l’industrie dépend, d’une part, de la stratégie des entreprises, de leur structure et de leurs méthodes de concurrence, d’autre part, des déterminants des facteurs de production, troisièmement, des conditions de la demande, et quatrièmement, sur les industries connexes et de soutien. La détermination de ces facteurs est modifiée par des circonstances aléatoires et la politique gouvernementale. Ce concept est souvent appelé le diamant de Porter (Gorynia, 2019c).

Satya Dev Gupta (2015, pp. 9–22) a proposé d’expliquer la compétitivité internationale à travers l’interaction de deux diamants. Le premier est lié aux caractéristiques de l’industrie (du secteur) déterminées par la fonction de renforcement de la politique économique nationale, la quantité et la qualité des ressources physiques et humaines, le niveau technologique, l’économie d’échelle et la condition des industries de soutien, ainsi que les facteurs de demande liés à la taille du marché intérieur. Le deuxième diamant concerne directement les entreprises et il est

déterminé par : la capacité liée aux ressources et aux compétences à transformer l'avantage comparatif en avantage concurrentiel, les stratégies innovantes liées aux facteurs d'offre et les industries de soutien, les stratégies innovantes liées aux facteurs de demande et la différenciation des produits, ainsi que l'environnement de l'entreprise et à la politique gouvernementale.

La pandémie COVID-19 modifie les réalités évoquées ci-dessus (aspect ontologique) et révèle des facteurs supplémentaires de compétitivité internationale (aspect épistémologique). L'expérience de la pandémie causée par le virus SARS-CoV-2 a sensibilisé les gens au facteur de sécurité. Il s'agit de la sécurité et hygiène au travail ainsi que la sécurité des emplois / des lieux de travail. Une observation supplémentaire est liée à la confrontation des niveaux de salaire de divers groupes professionnels avec leur hiérarchie d'importance sociale. Le sujet est étroitement associé aux systèmes axiologiques dominants, c'est-à-dire qu'il touche aux questions de culture économique et organisationnelle. La conclusion s'impose que lorsque le diamant de Gupta a été ajouté au diamant de Porter, il devient maintenant évident d'ajouter un troisième diamant de caractère précisément culturel (axiologique). Ce volet supplémentaire enrichit l'ensemble des règles et directives pour façonner la compétitivité internationale des entreprises, c'est-à-dire qu'il touche aux enjeux méthodologiques de la construction de cette compétitivité, et en même temps, nécessite des solutions méthodologiques appropriées pour les comprendre et les expliquer.

7. Équilibre général

Si nous supposons que l'un des principaux objectifs de la théorie de l'économie est de chercher des réponses aux questions sur la nature et les causes de la richesse des entités économiques individuelles, alors deux approches méthodologiques concurrentes sont utilisées pour la mettre en œuvre dans l'économie dominante. Le premier est la théorie de l'équilibre général. La seconde est l'approche où la création de richesse se résume à l'allocation des ressources (Malaga, 2011, p. 29). Les théories de l'équilibre général, fortement associées à l'économie traditionnelle, jouent un rôle important dans les écoles qui se réfèrent principalement aux acquis des mathématiques et de la physique¹¹.

La théorie de l'équilibre général au sens de Léon Walras, critiquée pendant une centaine d'années de son développement, est aujourd'hui considérée comme une théorie complète. C'est une théorie abstraite qui repose sur des hypothèses fortes telles que l'idée de concurrence pure et parfaite, l'uniformité des acteurs

¹¹ Il s'agit essentiellement de la théorie des équations différentielles, de la théorie des systèmes économiques dynamiques et de la physique newtonienne.

économiques, les économies d'échelle constantes, la stationnarité des systèmes économiques ou la stationnarité des états d'équilibre dont la réalité est remise en question. C'est une théorie qui combine des valeurs descriptives (diverses catégories de modèles d'équilibre général) avec des valeurs normatives, qui sont liées à l'optimalité de Pareto des états d'équilibre asymptotiquement stables globalement¹².

Lorsqu'on pense à l'avenir des SE, il vaut la peine de profiter à la fois de la critique de la construction de l'équilibre économique et d'apprécier des idées alternatives visant une description et une explication universelles des processus économiques. Par exemple, selon Steve Keen (2017, p. 63) « L'image néoclassique de base de l'économie de marché est l'équilibre éternel (...). Cependant, il y a certaines conditions préalables pour que cet équilibre se produise, et des recherches économiques avancées ont montré que ni l'une ni l'autre n'est remplie ». Cet auteur donne un certain nombre d'arguments justifiant cette position critique. Les plus importants d'entre eux sont :

- a) l'idée des états d'équilibre de Nash, qui peuvent être nombreux dans chaque jeu (Keen, 2017, p. 118),
- b) la distribution des états d'équilibre dépend largement de la distribution des revenus entre les participants du processus de gestion, c'est-à-dire que l'équilibre n'est pas un déterminant clé, concrètement cette distribution (Keen, 2017, p. 119),
- c) le mécanisme d'équilibre général ne fonctionne que s'il y a une concurrence parfaite et lorsque le marché est totalement efficace (Keen, 2017, pp. 145–146),
- d) l'idée d'équilibre économique est apparue comme une arme idéologique contre le système féodal, puis elle est devenue un outil de lutte idéologique contre les concepts socialistes (Keen, 2017, pp. 248–250).

Cependant, la théorie de l'équilibre général est statique. L'hypothèse de base est de comparer l'offre et la demande dans des conditions de concurrence parfaite. La confrontation de l'utilité marginale décroissante avec la productivité marginale décroissante détermine l'état d'équilibre. Cet état de fait peut être considéré comme une description idéale et typologique de l'économie, mais il est éloigné de la réalité. En définitive, l'économie réelle (dimension ontologique) doit constituer une référence et non sa description idéale.

La perception de points de vue alternatifs découlant principalement de concepts post-keynésiens et post-marxistes, articulés dans le courant de l'économie hétérodoxe, nécessite de se concentrer sur la circulation de la production et de la consommation, et les mécanismes de reproduction économique. Une telle approche conduit à surmonter la statique de l'équilibre général et partiel et permet une description et une explication plus précises des régularités régissant la répartition

¹² Il est communément admis que le critère d'optimalité de Pareto est conservateur et empêche des changements structurels ou qualitatifs profonds dans les systèmes économiques.

de la richesse (Holko, 2016, pp. 155–169). Étant donné que le chevauchement des richesses et le consumérisme sont des problèmes contemporains, d'autres points de vue sur l'économie méritent toujours d'être examinés. Ainsi, probablement une théorie économique plus satisfaisante émergera de cette confrontation des concepts différents.

Le changement attendu a aussi sa dimension épistémologique, car il préconise une perception complètement différente des processus économiques. Une vision modifiée de ces processus devrait tenir compte beaucoup plus des aspects culturels. L'idée d'équilibre économique est parfaite pour toutes sortes d'analyses qui nécessitent une approche quantifiée. À l'ère du support formaté des simulations économiques, réduire tous les phénomènes à des nombres devient, dans une certaine mesure, utile. Cependant, cela ne permet pas d'inclure dans l'analyse des éléments liés à la dynamique sociale, c'est-à-dire à la culture. Ceci est souligné par Jerzy Wilkin (2016, pp. 80–81, 91–92), qui juge que l'intérêt des économistes pour l'influence de la culture est fluctuant, et dans la période de domination de l'économie dominante, le processus de « déracinement des processus socio-culturels » du domaine de la recherche des économistes a eu lieu.

D'un point de vue méthodologique, il semble qu'il vaudrait la peine d'abandonner l'hypothèse de la priorité de la recherche des relations de cause à effet responsables du maintien de l'équilibre économique ou de la déstabilisation de l'économie. La conséquence d'un traitement sérieux de la signification de la composante culturelle est le postulat d'une utilisation plus généralisée de la méthode d'interprétation humaniste (Kmita, 1971), qui, en supposant la rationalité du sujet agissant, recommande de rechercher un sens expliquant les motifs de cette action. En d'autres termes, pour exprimer l'essence de cette méthode, il s'agit d'indiquer l'intérêt pour lequel un agent économique est prêt à entreprendre toute activité. Selon la proposition de Gert Hofstede (2000, pp. 38–39) – la culture est une sorte de programmation de l'esprit, grâce à laquelle apparaît une hiérarchie spécifique des préférences du sujet.

La pandémie COVID-19 affecte sérieusement cette programmation de l'esprit des gens. Par conséquent, on peut s'attendre à ce que leur système de valeurs soit également modifié, ce qui affectera la description et l'explication des processus économiques qui ne visent pas à atteindre l'état d'équilibre dynamique.

Reste à considérer un autre aspect de l'équilibre du système socio-économique, envisagé dans un contexte plus large que l'économie elle-même. Il s'agit d'assurer un équilibre entre les différentes composantes de ce système, telles que l'économie, la société et l'environnement (Mączyńska, 2019). Dans ce contexte, on parle du développement durable et croissance durable. Les aspects signalés de l'équilibre ont été remarqués par les SE avant la pandémie, mais il semble que le coronavirus les incite à être plus largement pris en compte dans les recherches futures (aspect ontologico-épistémologique) avec les adaptations nécessaires à la façon dont les essais sont effectués / la recherche est effectuée (aspect méthodologique).

8. Essence et mesure de la richesse nationale

Dans la littérature économique et statistique, depuis plusieurs décennies, une discussion critique a lieu sur le rôle du produit intérieur brut (PIB) et des mesures dérivées dans les analyses macroéconomiques (Mączyńska, 2013, 2014). Le PIB est utilisé pour mesurer la valeur agrégée des flux de production de biens et services dans un pays, généralement produits au cours d'une année. Ainsi, le PIB est une mesure moyenne qui permet d'apprécier en général l'état des différentes économies ou leur évolution dans le temps, mais ne permet pas d'expliquer les causes et l'étendue des inégalités sociales, ni leur évolution dans le temps.

Le PIB est calculé sur la base des données déclarées par les agents économiques. Ainsi, travail non rémunéré (par exemple, travaux ménagers), travail bénévole, production ou consommation propre, production monétisée mais non déclarée, travail dans l'économie parallèle, travail illégal, services installés mais inutiles ou inutilisés, dévastation de l'environnement naturel aux dimensions locale, régionale et mondiale, les ressources naturelles et leur taux d'épuisement, l'impact des catastrophes naturelles, des guerres, de l'endettement résultant de prêts en souffrance, etc. En tant qu'une mesure quantitative, elle ne prend pas en compte de nombreux phénomènes sociaux importants ou processus de nature qualitative, tels que : bien-être, repos, sécurité, niveau d'éducation, innovation, productivité des nouvelles technologies, divers types de liberté garantis par les États démocratiques, efficacité de la gouvernance, efficacité des institutions publiques, respect des ordres juridiques, etc. En revanche, pour les mesurer / définir, elle prend en compte les flux de produits et de services liés à des activités inacceptables pour des raisons sanitaires, éthiques ou culturelles : par exemple, le trafic de drogue, la prostitution, le développement de technologies de production nuisibles à l'environnement, les activités de production associées à des émissions excessives de dioxyde de carbone et d'autres types de pollution ayant un impact négatif sur le climat mondial, la course aux armements ou le développement excessif de l'industrie de l'armement, etc.

La question irrésistible se pose de savoir s'il vaut la peine de continuer à privilégier une mesure aussi imparfaite ? Cependant, dans son domaine de réception, il y a des phénomènes qui aggravent la condition des sociétés, en revanche, certains de ceux qui améliorent la condition, manquent. D'un point de vue ontologico-épistémologique, il est logique de conclure que les économistes ne focalisent leur attention que sur certaines réalités et ignorent certains processus et phénomènes importants.

Il est vrai que les économistes sont conscients des limites issues des applications pratiques du PIB et des mesures dérivées¹³, et ainsi on remarque une discussion et un

¹³ L'une des preuves en est le fait qu'à la fin des années 80, à l'initiative de Herman Daly et John Cobb Jr (1989), des mesures ont été prises pour développer d'autres systèmes nationaux de compta-

travail constants sur la construction de nouvelles mesures du développement socio-économique qui donneraient une meilleure reconnaissance et qui seraient une base appropriée pour mener une politique économique. Cette politique garantirait une meilleure qualité de vie, de l'environnement, des systèmes de soins de santé, et également, une élimination des causes négatives du changement climatique, une utilisation plus rationnelle des ressources naturelles limitées, d'acquérir les sources d'énergie non invasives, d'améliorer la qualité des ressources humaines et sociales ressources en capital par rapport à des entités économiques et des économies hétérogènes.

La COVID-19 pour les pays en développement signifie que les activités visant à éliminer ou au moins à atténuer le sous-développement économique de ces pays ne seront pas au centre de l'attention de l'Occident. Néanmoins, l'effort principal sera fixé à écarter les conséquences économiques de la pandémie et de se concentrer sur les problèmes internes, en particulier à assurer de la sécurité à leur propre société et économie, au sens large du terme.

Ceci est démontré par les études de groupes d'experts internationaux : le rapport de la Commission sur les performances économiques et le progrès social (Stiglitz, Sen, & Fitoussi, 2013), le rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la mesure du développement économique et du progrès social (Stiglitz, Fitoussi, & Durand, 2019) ou la résolution de l'ONU sur les « Objectifs de développement durable » de 2015, qui indique jusqu'à 169 objectifs de développement durable ou croissance durable ainsi que plus de 200 indicateurs de suivi mondial, qui constituent une matière de départ suffisante pour une discussion sur l'essence et les méthodes rationnelles de mesure de la richesse des nations assimilées plus au développement socio-économique du monde qu'à la croissance économique. La nécessité de construire de nouveaux indicateurs de croissance ainsi que du développement socio-économique est un défi majeur pour les communautés scientifiques et de recherche et les institutions statistiques qui respectent les normes méthodologiques et éthiques les plus élevées. Selon van der Bergh et Antal (2011, pp. 9–10), il n'existe actuellement aucun indicateur idéal du bien-être social et les économistes ont ainsi une tâche sérieuse à accomplir.

Le fait de constater / observer les processus économiques, jusqu'ici négligés (aspect ontologique-épistémologique), et de développer et vulgariser les nouvelles

bilité du revenu afin de déterminer ce que l'on appelle Le PIB « vert » comme mesure du bien-être et du développement durable compétitif par rapport au PIB. L'indice de bien-être économique durable (ISEW) et l'indice de progrès authentique (GPI) sont des exemples de telles mesures. Malheureusement, malgré leur mise en œuvre et l'obtention de résultats encourageant la poursuite de ces activités, aucune de ces mesures n'a jusqu'à présent réduit l'importance du PIB dans les analyses économiques. Cette conclusion négative est confirmée par le fait que dans l'évaluation des conséquences de la pandémie COVID-19 par les cercles politiques et les médias, des baisses significatives du PIB sont toujours d'une importance capitale, y compris pour la première fois depuis le début de la transformation systémique en les années 1990 en Pologne.

mesures de la richesse nationale doivent être perçus (aspect méthodologique) comme une adaptation nécessaire aux nouvelles tendances révélatrices de la pensée économique. Un exemple de ce type de tendance qui dépasse le domaine de l'e-conomics est la pandémie COVID-19 et ses conséquences socio-économiques.

9. Mondialisation

La mondialisation, en termes économiques, peut être traitée comme un cas particulier d'internationalisation de la coopération économique.

Il convient de prêter attention aux écarts importants dans la compréhension de la mondialisation, en particulier les perceptions possibles de la mondialisation en termes d'opportunités et de menaces et de ses effets. De ce point de vue, dans la littérature thématique (Al-Rodhan & Stoudmann, 2006 ; Kowalski, 2013), nous pouvons distinguer quatre attitudes fondamentales pour comprendre la mondialisation : une attitude pro-mondialisation, affirmant la mondialisation (Bhagwati, 2004); une approche de réflexivité soucieuse, caractérisée par une compréhension équilibrée de l'essence de la mondialisation (Streeten, 2001 ; Deszczyński, 2011a); une approche fortement critique, mais dépourvue de la caractéristique de négation complète (Stiglitz, 2002, 2007b); une approche basée sur la remise en question du sens de la mondialisation, dont les manifestations sont les idées et la politique définies comme nouveau protectionnisme et nouveau nationalisme (Rodrik, 2017).

Au fil du temps, non seulement les avantages de la mondialisation sont devenus plus évidents, mais aussi ses effets négatifs. Stiglitz (2002, 2007b) met en évidence, entre autres, des caractéristiques négatives de la mondialisation comme des règles du jeu injustes imposées par des pays développés plus puissants ; répartition inégale des avantages de la mondialisation, pertes de certains participants au processus ; imposer à de nombreux pays en développement un système économique inadapté à leurs traditions, à leur culture et aux défis du développement. Certaines études indiquent même que les pays économiquement développés gagnent plus que perdent du fait de la mondialisation économique, tandis que les pays en développement perdent plutôt que gagnent (Walas-Trębacz, 2007, pp. 59–62).

Les crises apparaissant ont également miné la réputation de la mondialisation. Les solutions existantes ont commencé à être perçues comme doctrinaires et incapables de résoudre les conflits émergents aux niveaux interne et international. En plus, progressait la perte de confiance dans la fiabilité des solutions néolibérales en domaines économiques (sapant le consensus de Washington) et politique (le fonctionnement de la démocratie libérale) (Stiglitz, 2002 ; Rodrik, 2011, 2017).

L'une des conséquences de la crise financière mondiale de 2007–2011 a été l'émergence des symptômes d'un processus qualifié d'une lente mondialisation (*Economist*, 2019). Ainsi, le processus de démondialisation s'est produit avant

l'apparition du COVID-19 (Gorynia, 2020). Il faut s'attendre à une pétrification de la tendance à la démondialisation dans toutes ces sphères qui sont synonymes de la sécurité largement comprise de l'État et de ses citoyens. De ce point de vue, l'efficacité économique doit être redéfinie du court terme vers le long terme, et la primauté des prix bas et l'absence de diversification de l'offre qui en résulte doivent être abandonnés. Les problèmes d'achat et de production des médicaments en Europe après l'apparition du coronavirus sur notre continent, allant du simple équipement de protection individuelle, la désinfection, à l'équipement spécialisé, y compris les respirateurs, en est un exemple. Cependant, un problème reste ouvert : à quel point la démondialisation sera profonde et est-ce que les opposants aux solutions néolibérales dans les systèmes économiques, politiques et sociaux ne voudront pas se servir de cette situation objective pour introduire des solutions privilégiées, motivées uniquement par des raisons subjectives et axiologiques, et non par des raisons pragmatiques.

En ce qui concerne les conséquences attendues de la pandémie COVID-19 dans la sphère de la mondialisation et de l'équilibre des forces économiques dans le monde, la littérature montre une diversité significative des points de vue, ce qui incite divers auteurs à construire des scénarios possibles pour l'avenir de la mondialisation (Gorynia, 2020, 2021). D'une part, il est indiqué que « à l'échelle mondiale, la Chine se remet de la pandémie relativement mieux que les États-Unis, car elle a réussi à éviter la récession et à reprendre rapidement la voie d'une croissance supérieure à la moyenne » (Kołodko, 2020a). D'autre part, il est à noter qu'il sera possible pour la Chine de diminuer son rôle d'usine mondiale.

D'un point de vue ontologique, le tournant de la pandémie COVID-19 peut être le point de départ pour changer l'essence des processus de gestion. Ce changement consiste à réduire le rôle de la consommation, facteur important d'intensification de la mondialisation économique. Son niveau croissant, souvent stimulé par des instruments de commercialisation, a absorbé la production et, par conséquent, accéléré la consommation de ressources naturelles, ainsi que la pollution du milieu naturel et le processus de réchauffement climatique (Karczewska, 2016, pp. 39–41). Il est possible et en même temps souhaitable que le changement en cours conduise à l'abandon de l'économie basée sur la consommation et à la transition vers une économie en circuit fermé¹⁴. Vu que l'essence de la gestion change, la manière de percevoir et d'évaluer ce processus change également (l'aspect épistémologique).

¹⁴ Le processus économique linéaire couvre le cycle de la consommation de matières premières, en passant par la production de biens de consommation et d'investissement (nécessaires pour augmenter la consommation), et conduit finalement à la consommation (souvent ne réalisant pas de valeurs utilitaires, mais prestigieuses), générant des déchets. L'économie en boucle fermée déclenche deux courants – biologique et technique. Grâce au premier, les déchets organiques sont renvoyés vers le milieu naturel, accélérant leur régénération, et grâce au second, les déchets techniques sont recyclés, valorisés ou réutilisés (Pichlak, 2018, pp. 335–336).

La mondialisation économique doit respecter les exigences de la circulation fermée des ressources, des biens et des déchets. Une nouvelle analyse et une évaluation critique des systèmes de production de biens de consommation et d'investissement dans le monde sont nécessaires. Sinon, l'efficacité des unités économiques et la richesse des nations (aspect méthodologique) devraient également être examinées. Les circonstances indiquées devraient donc impliquer des changements à la fois en termes d'intérêts de recherche en SE et en termes de méthodologie de recherche scientifique menée. Ce sont des défis extrêmement importants, actuels et réels formulés envers les SE.

10. Économie du développement

L'importance de l'économie du développement doit être recherchée avant tout en établissant un diagnostic global et objectif des causes du sous-développement. Il est dommage que sur cette base, il n'ait pas été possible de formuler des recommandations universelles pour un programme de relance économique, vérifiable à long terme. La mise en œuvre orthodoxe des recommandations issues de ces trois groupes de théories s'est souvent soldée par un approfondissement du sous-développement du pays dans lequel de telles tentatives ont été faites (Stiglitz, 2007b ; Deszczyński, 2015).

L'effondrement du consensus de Washington a coïncidé, en 2008, avec la nomination du vice-président et économiste en chef de la Banque mondiale, Justin Yifu Lin. Il a proposé comme panacée aux problèmes de sous-développement la « nouvelle économie structurelle » (Lin, 2011). Son avantage est de tirer les bonnes conclusions des erreurs des structuralistes (Lin & Wang, 2018). L'inconvénient, cependant, est qu'elle est formulée de manière sélective, ex post, sur la base de l'expérience d'industrialisation des pays asiatiques et de l'accentuation du rôle clé des institutions étatiques dans les processus de développement, qui dans les conditions du syndrome d'un « soft » État commun dans les pays en développement signifie que la mise en œuvre d'hypothèses théoriquement correctes est en pratique assez difficile, voire impossible.

La COVID-19 pour les pays en développement signifie que les activités visant à éliminer ou au moins à atténuer le sous-développement économique de ces pays ne seront pas au centre de l'attention de l'Occident. Néanmoins, l'effort principal sera fixé à écarter les conséquences économiques de la pandémie et de se concentrer sur les problèmes internes, en particulier à assurer de la sécurité à leur propre société et économie, au sens large du terme.

Par conséquent, il y aura probablement un gel ou même une réduction des fonds alloués à l'aide au développement, une réduction des investissements directs étrangers dans les pays en développement, voire une réduction des échanges. La

plupart des pays en développement qui ne bénéficient pas de soutien de l'Occident ne seront pas en mesure de surmonter les difficultés économiques.

Les problèmes des pays en développement ne peuvent être résolus uniquement par un calcul économique. Ce qui devient primordial ici, c'est une approche interdisciplinaire et une prise de conscience de l'existence de charges eurocentriques, qui empêchent effectivement le développement de solutions adaptées à la réalité économique, politique et sociale existant dans ces pays (Deszczyński, 2011b). Les changements vers la bonne voie ont été initiés par la Déclaration du Millénaire et la Déclaration de Paris, les arrangements du Forum d'Accra et les objectifs de développement durable adoptés. De plus en plus, en se concentrant sur l'amélioration de la qualité de vie et sur la lutte contre la pauvreté des habitants, on vise davantage à promouvoir le développement socio-économique des pays en développement, et non seulement à promouvoir la croissance économique. Le Prix Nobel, en 2019, décerné aux Abhijit Banerjee, Ester Duflo et Michael Kremer pour leur approche expérimentale de la réduction de la pauvreté mondiale en représente un exemple. C'est le changement de l'aspect ontologique de l'économie du développement.

En conséquence, il est recommandé de noter ces changements et de mettre plus d'accents dans les intérêts de recherche des SE, ainsi que de modifier les choix méthodologiques pratiqués. C'est en cela que consiste la modification des aspects épistémologiques et méthodologiques des SE.

Conclusion

L'intention des auteurs de cette étude est de signaler la nécessité d'une réflexion sérieuse sur le contenu des SE. Les véritables processus économiques, la politique économique et les méthodes de gestion des affaires ont prouvé depuis longtemps que notre civilisation semble être dans l'impasse. Le mur avec lequel l'humanité se heurtera tantôt douloureusement, s'est manifesté déjà au tournant du siècle, par la crise financière mondiale initiée en 2008, les protestations sociales répétées, en opposition à la stratification croissante des revenus et des propriétés, par les catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes comme résultat de la dévastation de l'environnement, par le changement climatique et du réchauffement climatique, et par la crise économique mondiale actuelle causée par la pandémie COVID-19. Les crises ont le trait d'entraîner de nouvelles idées et de falsifier les anciennes concepts. L'économie traditionnelle et les principes et directives de gestion aux niveaux mondial, macro, méso et micro qui en découlent ne se révèlent pas totalement efficaces. Il est donc légitime de se demander pourquoi et ce qui devrait être changé dans le domaine dont les économistes sont responsables.

L'examen et la discussion susmentionnés conduisent à des conclusions qui ne sont que de nature indicative. Néanmoins, les changements sont déjà annoncés

dans la pratique de gestion et la politique économique (aspect ontologique), les valeurs et principes de base de la gestion et la possibilité de leurs connaissances scientifiques sont perçus différemment (aspect épistémologique), et les nouveaux postulats, quant aux méthodes de la recherche sur l'activité économique (aspect méthodologique), apparaissent différemment.

Premièrement, les auteurs soutiennent la coopération entre la science, la politique et les affaires, et refusent l'utilisation cynique mutuelle pour justifier des opinions arbitraires et réaliser des intérêts particuliers.

Deuxièmement, les auteurs avancent également la thèse selon laquelle il est insoutenable de se référer, dans le domaine axiologique, aux conséquences de la perception des humains en termes d'homo oeconomicus, en particulier dans leur version radicale. La compréhension et les postulats des sciences économiques concernant la pratique de la gestion d'entreprise devraient enfin se libérer de l'influence d'au moins quelques idées d'orthodoxie économique. Notamment, l'évaluation de la performance du top management ne doit plus reposer sur la seule application d'une philosophie de gestion au nom des actionnaires et sur l'utilisation de l'indice VAE. Le cercle vicieux de la recherche de plus en plus de richesses par les propriétaires, grâce à une production toujours plus volumineuse, propulsée par la surconsommation, doit être arrêté supposé que les menaces écologiques, climatiques et civilisatrices soient prises au sérieux. La prise en compte de l'efficacité de la gestion commerciale avec l'utilisation du compteur VAE a également pour conséquence la volonté de construire des chaînes d'approvisionnement internationales extrêmement dispersées et modulables ou, plus largement, une spécialisation dans la coopération économique internationale. La sécurité nécessite de reconsidérer la validité de cette pratique. Il ne s'agit pas seulement d'une sécurité en termes de continuité de gestion, mais aussi d'une sécurité en termes de protection de la nature et du climat. Les travaux urgents semblent être nécessaires pour une réglementation internationale coordonnée ou plutôt mondiale concernant non seulement les questions susmentionnées, mais aussi le droit du travail, la sécurité sociale, l'éducation, la protection de l'environnement, etc. Pris ensemble, les questions abordées suggèrent un regard différent sur les concepts de façonner la compétitivité des nations et des entreprises. Les économistes ne peuvent généralement pas se séparer de la métaphore sur l'équilibre comme instrument pour expliquer et introduire les recommandations envers les processus économiques. Il est évident que cela peut être un outil heuristique avantageux pour les considérations, mais d'autres métaphores ne doivent pas être ignorées, notamment celles qui éclairent les phénomènes étudiés sous différents angles et enrichissent ainsi l'atelier méthodologique et les connaissances des représentants des SE. Jusqu'à présent, l'indicateur du PIB qui est largement utilisé et dont on sait qu'il comporte un grand nombre d'imperfections.

L'importance économique de la mondialisation nécessite également une discussion. L'expérience acquise prouve que la mondialisation n'est pas une seule

source de bénéfiques. Les théoriciens doivent traiter de manière conceptuelle les processus émergents de la démondialisation et du ralentissement de la balance. Le dernier, mais non le moindre, est le processus de plus en plus dangereux de répartition inégale des richesses dans le monde. C'est le domaine de l'économie du développement, dont les postulats se sont longtemps révélés inefficaces. En outre, il est maintenant possible d'examiner de plus près le mécanisme de rotation des métropoles et des périphéries.

Les auteurs se rendent compte qu'ils signalent seulement la nécessité de moderniser le contenu et les méthodes des SE. Il semble que la crise pandémique est une tasse remplie en partie d'ignorance et en partie même d'hypocrisie, et qu'elle est également un facteur qui motive les gens à intensifier leurs efforts cognitifs. Il serait souhaitable que le début du changement soit un inventaire des réalisations, puis un inventaire des imperfections, et finalement une création de nouvelles idées.

Les auteurs sont conscients que les réflexions formulées ne sont pas exemptes de nombreuses limitations. Premièrement, une partie des problèmes mis en évidence ont enflammé les émotions des scientifiques, intellectuels, journalistes, etc. pendant longtemps et il n'est pas certain que la COVID-19 changera leur attitude, et cela semble être une condition sine qua non du changement. Deuxièmement, la liste des questions nécessitant une modification / révision est beaucoup plus longue que celle mentionnée ci-dessus et les auteurs espèrent qu'elle sera élargie par d'autres personnes encouragées à prendre part à la discussion. Troisièmement, paradoxalement, on peut s'attendre à ce que l'ampleur des changements potentiels, tant dans la vie économique réelle qu'en science, y compris les SE, soit proportionnelle à la durée de la pandémie. La maîtrise relativement rapide de la pandémie semble favoriser la réalisation de ajustements relativement mineures dans les SE, tandis que l'allongement de la durée de la crise du coronavirus peut contribuer à des transformations plus radicales en ce qui concerne l'exécution des fonctions tant descriptives qu'explicatives et normatives par les SE.

References

- Al-Rodhan, N. R. F., & Stoudmann, G. (2006). *Definitions of globalization: A comprehensive overview and a proposed definition*. Geneva: Geneva Center for Security Policy.
- Amnesty International. (2020). Retrieved July 25, 2020 from <https://amnesty.org.pl/swiatowa-fala-protestow/>
- Banaszyk, P. (2014). Zwinne dostosowania przedsiębiorstw na rynkach z okazjonalną przewagą konkurencyjną. *Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny*, 74(1), 195-211.
- Banaszyk, P., Deszczyński, P., Gorynia, M., & Malaga, K. (2021). *Przesłanki modyfikacji wybranych koncepcji ekonomicznych na skutek pandemii COVID-19. Gospodarka Narodowa. The Polish Journal of Economics*, 305(1), 53-86.

- Becker, G. S. (1990). *Ekonomiczna teoria zachowań ludzkich*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Bhagwati, J. (2004). *In defense of globalization*. Oxford: Oxford University Press.
- Bharma, R., Dani, S., & Burnard, K. (2011). Resilience: The concept, a literature review and future directions. *International Journal of Production Research*, 49(18), 195-211.
- Bludnik, I. (2010). Nowa synteza neoklasyczna w makroekonomii. *Bank i Kredyt*, 41(2), 43-70.
- Boushey, H., Delong, J. B., & Steinbaum, M. (2018). Piketty i co dalej? Plan dla ekonomii i nierówności. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Brilman, J. (2002). *Nowoczesne zarządzanie. Konceptje i metody*. Warszawa: PWE.
- Caligiuri, P., De Cieri, H., Minbaeva, D., Verbeke, A., & Zimmermann, A. (2020). International HRM insights for navigating the COVID-19 pandemic: Implications for future research and practice. *Journal of International Business Studies*, 51(5), 697-713.
- Colander, D., Holt, R., & Rosser, B. (2003). *The changing face of mainstream economics*. (Middlebury College Economics Discussion Paper No. 03-27).
- Creswell, J. W., & Creswell, J. D. (2018). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches*. Los Angeles: Sage Publications.
- Daly, H., & Cobb, J.B. Jr. (1989). *For the common good: Redirecting the economy toward community, the environment and a sustainable future*. Boston: Beacon Press.
- D'Aveni, R. (1995). Coping with hypercompetition: Utilizing the new 7S's framework. *Academy of Management Executive*, 9, 45-57.
- Davis, J. (2006, April). The term in economics: Neoclassical dominance to mainstream pluralism. *Journal of Institutional Economics*, 2(1).
- Deszczyński, P. (2011a). *Globalization*. Poznań: Wydawnictwo WSB.
- Deszczyński, P. (2011b). *Konceptualne podstawy pomocy rozwojowej*. Poznań: Wydawnictwo Uniwersytetu Ekonomicznego w Poznaniu.
- Deszczyński, P. (2015). Nauki ekonomiczne wobec problemów globalizacji gospodarki światowej – implikacje dla krajów rozwijających się. In B. Fiedor (Ed.), *Nauki ekonomiczne. Stylizowane fakty a wyzwania współczesności*. Warszawa: PTE.
- Dzikowska, M. (2017). *Delokalizacja a konkurencyjność przedsiębiorstw*. Poznań: Wydawnictwo Uniwersytetu Ekonomicznego w Poznaniu.
- Dzionek-Kozłowska J. (2016). *Homo oeconomicus w XXI wieku. Imperializm ekonomii a ekonomia behawioralna*. In M. Gorazda, Ł. Hardt & T. Kwarciniński (Eds.), *Metaekonomia. Zagadnienia z filozofii ekonomii* (pp. 105-130). Kraków: Wydawnictwo Copernicus Center Press.
- Dzionek-Kozłowska, J. (2018). *Model homo oeconomicus. Geneza, ewolucja, wpływ na rzeczywistość gospodarczą*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Editor's note. (2020, July 25). The COVID-19 pandemic is forcing a rethink in macroeconomics. *The Economist*.
- Fiedor, B. (2018). *Wypowiedź*. Retrieved July 25, 2020 from http://www.pte.pl/pliki/2/1/autoryzowany_stenogram_14_marca_2018_2805.pdf
- Fiedor, B. (2019). Podział na ortodoksję i heterodoksję w świetle potrzeby pluralizmu metodologicznego w ekonomii, perspektywa mikroekonomiczna. In M. Gorynia (Ed.), *Ewolucja nauk ekonomicznych. Jedność a różnorodność. Relacje do innych nauk. Problemy klasyfikacyjne* (pp. 41-56). Warszawa: Polska Akademia Nauk, Komitet Nauk Ekonomicznych.

- Friedman, M. (1953). *Essays in positive economics*. Chicago: Chicago University Press.
- Gorynia, M. (2019a). Współczesne nauki ekonomiczne – tożsamość, ewolucja, klasyfikacje. In M. Gorynia (Ed.), *Ewolucja nauk ekonomicznych. Jedność a różnorodność. Relacje do innych nauk. Problemy klasyfikacyjne* (pp. 13-37). Warszawa: Polska Akademia Nauk.
- Gorynia, M. (2019b). Czy nowy pragmatyzm jest pragmatyczny? In E. Mączyńska (Ed.), *Ekonomia i polityka. Wokół teorii Grzegorza W. Kołodko*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Gorynia, M. (2019c). Competition and globalisation in economic sciences. Selected aspects. *Economics and Business Review*, 5(19), 118-133.
- Gorynia, M. (2020, May 7). Przyszłość globalizacji. *Rzeczpospolita*, A21.
- Gorynia, M. (2021). Will COVID-19 kill globalization? In M. A. Marinov & S. T. Marinova (Eds.), *Covid-19 and international business* (pp. 66-73). London: Routledge.
- Gupta, S. D. (2015). Comparative advantage and competitive advantage: An economic perspective and a synthesis. *Athens Journal of Business and Economics*, 1(1), 9-22.
- Herma-Fox, A., LaPerla, B., Serafeim, G., & Wang, H. (2020). *Corporate resilience and response during COVID-19*. Retrieved July 11, 2020 from https://www.top1000funds.com/wp-content/uploads/2020/04/Corporate-Resilience-and-Response-during-COVID-19_April-20.pdf
- Hofstede, G. (2000). *Kultury i organizacje*. Warszawa: PWE.
- Holko, M. (2016). Krytyka modeli statycznej równowagi – perspektywa postklasyczna. *Nierówności społeczne a wzrost gospodarczy*, 48(4).
- Hume, D. (1969). *A treatise of human nature* (reprint of 1st ed.). Oxford: Clarendon Press.
- International Monetary Fund (IMF). (2020, October).
- Karczewska, A. (2016). Globalizacja i konsumpcjonizm jako uwarunkowania zmian i potencjalne źródła zagrożeń w sferze prac. *Zeszyty Naukowe Politechniki Częstochowskiej: Zarządzanie*, 24(2).
- Keen, S. (2017). *Ekonomia neoklasyczna: fałszywy paradygmat*. Poznań: Wydawnictwo Ekonomiczne Heterodox.
- Kmita, J. (1971). *Z metodologicznych problemów interpretacji*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Knapp, J. (2020). *Delivering essential products to consumers uninterrupted*. Retrieved July 12, 2020 from <https://www.linkedin.com/pulse/delivering-essential-products-consumers-uninterrupted-john-knapp/>
- Kołodko, G. (2014). Nowy Pragmatyzm, czyli ekonomia i polityka dla przyszłości. *Ekonomista*, 2, 61-180.
- Kołodko, G. (2020a, October 23). Teoria wszystkiego nie istnieje. *Rzeczpospolita*.
- Kołodko, G. (2020b). Ekonomia nowego pragmatyzmu: tożsamość, cele, metoda. *Ekonomista*, 2, 181-205.
- Kowalski, T. (2013). *Globalization and transformation in Central European countries: The case of Poland*. Poznań: Poznań University of Economics Press.
- Krugman, P. (2020). *Arguing with zombies: Economics, politics, and the fight for a better future*. New York: W.W. Norton & Company.
- Langford, W., & Parsa, F. (1999). Outsourcing a primer. *Management Decision*, 37(4), 310-316.

- Lin, J. Y. (2011). New structural economics: A framework for rethinking development., *The World Bank Research Observer*, 26(2), 193-221.
- Lin, J. Y., & Wang, X. (2018). The facilitating state and economic development: The role of the state in new structural economics. In J. Y. Lin & A. Z. Nowak (Eds.), *New structural policy in an open market economy* (pp. 123-131). Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Wydziału Zarządzania Uniwersytetu Warszawskiego.
- Lipowski, A. (2011). Z metodologii nauk ekonomicznych: struktura logiczna ujęcia pozytywnego i normatywnego. *Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny*, 73(2), 195-217.
- Malaga, K. (2011). The main strands and dilemmas of contemporary economic growth theory. *Argumenta Oeconomica*, 26(1), 17-42.
- Manyika, J., Pinkus, G., & Tiun M. (2020). *Rethinking the future of American capitalism*. McKinsey Global Institute. Retrieved November 12, 2020 from <https://www.mckinsey.com/~media/McKinsey/Featured%20Insights/Long%20term%20Capitalism/Rethinking%20the%20future%20of%20American%20capitalism/Rethinking-the-future-of-American-capitalism.pdf?shouldIndex=false>
- Marsewicz, A. (2020). Jak zmieni się łańcuch dostaw z powodu wpływu COVID-19?. *eLogistyczny*. Retrieved July 12 2020 from <http://e-logistyczny.pl/zmieni-sie-lancuch-dostaw-powodu-wplywu-covid-19-2020-05-26-835>
- Mączyńska, E. (2013). Błędy pomiaru w gospodarce – następstwa i przeciwdziałania. In S. Owsiak & A. Pollok (Eds.), *W poszukiwaniu nowego ładu ekonomicznego* (pp. 41-52). Warszawa: PTE.
- Mączyńska, E. (2014). Dylematy pomiaru gospodarki globalnej – produkt krajowy brutto. In A. Cieślak & J. J. Michałek (Eds.), *Niedoskonała globalizacja. Czy światowy system gospodarczy wymaga gruntownych reform?* (pp. 194-208). Księga Jubileuszowa Profesora Włodzimierza Siwińskiego, WNE. Warszawa: Uniwersytet Warszawski.
- Mączyńska, E. (2019). Gospodarka rynkowa podgryza własne korzenie. *Biuletyn PTE*, 4, 9-12.
- Mentzer, J., De Witt, W., Keebler, J., Min, S., Nix, N., Smith, C., & Zacharia, Z. (2003). Defining supply chain management. *Journal of Business Logistics*, 22(2), 1-25.
- Neely, A. (1999). The performance measurement revolution: Why now and why next. *International Journal of Operations and Production Management*, 19(2), 205-228.
- North, D. C. (1990). *Institutions, institutional change and economic performance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pichlak, M. (2018). Gospodarka o obiegu zamkniętym model koncepcyjny. *Ekonomista*, 3, 335-346.
- Porter, M. (2011). *Competitive advantage of nations: Creating and sustaining superior performance*. New York: Simon and Schuster.
- Rifkin, J. (2016). *Społeczeństwo zerowych kosztów krańcowych*. Warszawa: Wydawnictwo Studio Emka.
- Robbins, L. (1932). *An essay on the nature and significance of economic science*. London: Macmillan.
- Rodrik, D. (2011). *The globalization paradox: Democracy and the future of the world economy*. New York: W.W. Norton & Company.
- Rodrik, D. (2017). *Populism and the economics of globalization*. Dubai: AIB Conference.
- Roubini, N. (2020a, July 29). Revisiting the White Swans. *Project Syndicate*.

- Roubini, N. (2020b, March 24). A greater depression? *Project Syndicate*.
- Sandbu, M. (2020). *The economics of belonging: A radical plan to win back the left behind and achieve prosperity for all*. Princeton: Princeton University Press.
- Snyder, L., & Shen, Z.-J. (2019). *Fundamentals of supply chain theory*. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Solarz, J., & Waliszewski, K. (2020). *Całościowe zarządzanie ryzykiem systemowym. Pandemia COVID-19*. Warszawa-Legionowo: edu-Libri.
- Stiglitz, J. E. (2002). *Globalization and its Discontents*. Washington: W.W. Norton & Company.
- Stiglitz, J. E. (2007a). *Globalizacja*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Stiglitz, J. E. (2007b). *Wizja sprawiedliwej globalizacji*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Stiglitz, J. E. (2015). *Cena nierówności*. Warszawa: Wydawnictwo Krytyki Politycznej.
- Stiglitz, J. E., Fitoussi, J. P., & Durand, M. (2019). *Poza PKB. Mierzmy to, co ma znaczenie dla rozwoju społeczno-gospodarczego*. Warszawa: PTE.
- Stiglitz, J. E., Sen, A., & Fitoussi, J.-P. (2013). *Raport Komisji ds. Wydajności Ekonomicznej i Postępie Społecznym*. Warszawa: PTE.
- Street, J. (1987, December). The institutional theory of economic development. *Journal of Economic Issues*, 21(4), 1861-1887.
- Streeten, P. (2001). *Globalisation: Threat or opportunity?*. Copenhagen: Copenhagen Business School Press.
- Taleb, N. N. (2020). *Czarny Łabędź. Jak nieprzewidywalne zdarzenia rządzą naszym życiem*. Poznań: Zysk i S-ka.
- Trocki, J. (1999). Outsourcing jako metoda restrukturyzacji przedsiębiorstw. *Gospodarka Materiałowa i Logistyka*, 9, 181-183.
- Van der Bergh, J., & Antal, M. (2011). *Evaluating alternatives to GDP as measures of social welfare / progress*. Retrieved December 3, 2020 from https://www.wifo.ac.at/bibliothek/archiv/36247/WWWforEurope_WP_056.pdf
- Walas-Trębacz, J. (2007). Uwarunkowania i skutki procesu globalizacji. In W. Surówka-Marszałek (Ed.), *Marketing* (pp. 59-62). Kraków: Wydawnictwo Krakowskiego Towarzystwa Edukacyjnego.
- Wałowski, T. (2004). Próba systematyzacji uwarunkowań kryzysu ekologicznego: dlaczego niszczymy środowisko naturalne? *Humanistyka i Przyrodoznawstwo*, 10, 89-111.
- Wilkin, J. (2016). *Instytucjonalne i kulturowe podstawy gospodarowania. Humanistyczna perspektywa ekonomii*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe Scholar.
- Witkowski, J. (2010). *Zarządzanie łańcuchem dostaw. Konceptje, procedury, doświadczenia*. Warszawa: PWE.
- Wolf, M. (2020, July 16). How Covid-19 will change the world? *Financial Times*.
- Zahn, J., Bolwijn, N., Casella, B., & Santos-Paulino, A. (2020). *Globalne łańcuchy wartości zmieniają się w regionalne*. Obserwator Finansowy.pl. Retrieved November 14, 2020 from <https://www.obserwatorfinansowy.pl/tematyka/makroekonomia/trendy-gospodarcze/globalne-lancuchy-wartosci-zamienia-sie-w-regionalne/> (14.11.2020).

Alain REDSLOB

Professeur émérite à l'Université Panthéon Assas (Paris 2)

Président de l'AIELF

L'Association Internationale des Economistes de Langue Française (AIELF) réunit des économistes sans parti pris, respectueux des convictions de celles et de ceux qui les portent. Fusion d'une diversité culturelle dans le creuset d'une communauté d'intérêt, elle rassemble universitaires, chercheurs et hommes de culture qui réfléchissent, coopèrent et diffusent une pensée économique vivée à la passion de la langue de Molière.

Vaste est sa mission. Parce qu'elle instaure, élargit et renforce des liens culturels aux fins de propager notre discipline, dans son aspect humain, institutionnel et formel. Parce qu'elle participe au rayonnement de la recherche, favorise l'élévation des niveaux d'éducation et incite les jeunes à s'investir. Parce qu'en écartant toute pompe, elle encourage le rapprochement des peuples en densifiant des échanges propres à la compréhension de cultures si diverses.

Aujourd'hui, les difficultés abondent, les défis se multiplient, les solutions tardent. À vrai dire, l'économie politique se trouve contrainte d'explorer des champs dont l'étendue grandissante n'a de cesse de le disputer à une aridité parfois inquiétante. Aussi, avec l'ardeur qui nous anime, valorisons nos connaissances, suscitons des confrontations d'opinions, propageons des idées neuves, tout en portant haut les couleurs de ce si beau langage qui est le nôtre.

La Revue Internationale des Economistes de Langue Française (RIELF) ambitionne de prendre sa juste part à cet élan avoué et prometteur.

Prof. dr hab. Maciej ŻUKOWSKI

Recteur de l'USEGP

L'Université des Sciences Economiques et de Gestion de Poznań est l'une des écoles d'économie et d'affaires les plus anciennes et les plus prestigieuses de Pologne. Depuis 1926, nous développons continuellement l'enseignement supérieur et garantissons des études scientifiques de haute qualité et un développement constant des infrastructures de recherche. Nous préparons de nombreux expertises économiques et réalisons des projets innovants. Une éducation de haute qualité, que nous offrons depuis des années, permet à nos étudiants et diplômés de relever avec succès les défis d'un marché du travail dynamique.

L'innovation de nos méthodes de recherche et d'enseignement a été confirmée par de nombreux classements et réalisations de nos étudiants et employés. Nous combinons notre souci de la meilleure qualité d'enseignement avec le développement de la coopération avec d'autres pays et des pratiques commerciales largement définies.

Dr Claudio RUFF ESCOBAR

Recteur de l'Université Bernardo O'Higgins, Chili

L'Université Bernardo O'Higgins (UBO), de Santiago du Chili, est une fondation sans but lucratif, de droit privé, accréditée par la Commission Nationale d'Accréditation (CNA-Chile), pour sa qualité académique, sa gestion et sa politique en matière de relations extérieures avec la Société. Comptant près de 7.000 étudiants répartis sur quatre facultés offrant des programmes de niveaux Licence, Master et Doctorat, ainsi que des départements et centres de recherche, l'Université a pour axe stratégique de développer l'excellence académique et consolider sa politique d'internationalisation, vecteur de croissance académique et culturelle pour toute la communauté universitaire. Cette stratégie est d'ailleurs distinguée par les ranking internationaux (Scimago et Times Higher Education (THE), et régionaux (Revue América Economía), notamment sur les axes de Recherche et d'ouverture à l'international.

L'Université Bernardo O'Higgins compte plus de 125 accords de coopération internationale, parmi lesquels, nombreux sont célébrés avec des pays francophones, cherchant à promouvoir la Francophonie comme axe stratégique d'internationalisation se positionnant ainsi comme l'Université chilienne la plus engagée dans cette vocation tant sur plan académique, que culturel et linguistique. Depuis 2018, l'UBO est membre actif de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). Dans ce contexte, l'adhésion au prestigieux réseau de l'AIELF, et l'organisation de son 61^e Congrès à Santiago du Chili en mai 2019, contribuent largement à enrichir cette vision et au rayonnement de la francophonie en Amérique Latine.

Note aux lecteurs : Les textes à soumettre sont à adresser en version électronique à l'adresse de la revue RIELF Krzysztof.Malaga@ue.poznan.pl

Le « guide de soumission » est disponible auprès de site officiel de la RIELF <http://rielf.aielf.org> ou bien sur le site de l'AIELF : <http://www.aielf.org>

